

FEUILLETON du COURRIER de TOURCOING du Dimanche 13 Mars 1904

POUR LA PATRIE

PAR Paul VERDUN

CHAPITRE I VERS LE BUT INCONNU

Dans la campagne rose de Belle-Ile, où le ciel commençait à poindre verdoyant, et que la mer au loin terminait d'un immense cercle bleu, le cortège s'avancait.

Il se dirigeait vers l'extrémité sud de l'île, vers le Grand-Village.

En tête marchait un paysan en veste bretonne, un bonnet de marin.

Ses yeux étaient fureteurs, son teint enluminé par le cidre et l'eau-de-vie. Il menait par la bride un cheval traînant une charrette à deux roues.

Sur les voitures, quatre caisses en bois blanc étaient posées; elles étaient longues et larges et consolidaées par d'épaisses traverses. Elles étaient très fort lourdes, car à chaque tour de roue l'essieu criait, comme se plaignant.

Derrière la charrette, marchait d'un air préoccupé un homme court et gros, d'une cinquantaine d'années, et un jeune homme élancé n'ayant pas dépassé vingt ans.

Leur façon de marcher et leurs gestes semblables les faisaient reconnaître pour le père et le fils.

Leurs vêtements de loutre et leurs vêtements de drap, coupés avec art, révélèrent en eux des habitants d'une grande ville. Ils ne devaient être de Belle-Ile qu'accidentellement.

Le père présentait dans l'ensemble de son corps massif et robuste une expression d'énergie extraordinaire.

Sa démarche était celle d'un homme accoutumé à réfléchir en cheminant.

Sa tête était grosse; son front, élargi par l'effort intellectuel, portait le sésou du génie; entre des cheveux coupés court, grisonnant sur les tempes, il s'arrougeait en un large dôme; il se penchait des yeux observateurs et pénétrants.

Sur ses joues fortes, la réflexion concentrée avait formé deux plus épais de chaque côté de la bouche.

Son menton en galoché révélait une tenacité indomptable, qu'accroissait encore de fortes moustaches très noires.

Fréquemment il jetait de prudents coups d'œil en avant sur la route, dans la direction du Grand-Village dont on apercevait les premières maisons grises, accotées de murs et de figuiers.

Ensuite, retournant à demi la tête, il inspectait d'un regard rapide et défiant le chemin parcouru, jalonné de loin en loin de myrtes et de lauriers d'un vert sombre; puis il reportait sur les caisses secouées dans la charrette cahotante une attention pleine d'affection.

Le fils présentait dans l'ensemble de sa physionomie une grande ressemblance avec son père, surtout au point de vue de l'intelligence et de la volonté.

Il en différait cependant par des traits qu'il avait dû hériter de sa mère.

Son profil rappelait celui des Césars romains, bien que son nez fût plus long et plus droit. Son teint était brun; ses yeux noirs brillaient comme des diamants; ses lèvres pourpres et recourbées révélèrent l'ardeur d'une santé exubérante et d'un tempérament violent.

En marchant, il tortillait nerveusement l'extrémité de sa moustache naissante.

A tout moment, il quittait sa place à côté de son père, derrière la voiture.

Il s'approchait du bord du chemin, montrait sur une pierre ou sur un talus pour mieux voir

et parcourait d'un regard circulaire le paysage.

Dans les champs, des bœufs, deux par deux, tiraient la charrue d'un pas pesant et régulier.

Sur le sommet de collines lointaines palmeaient des moutons dominés par la haute stature de leur berger debout.

A la pointe d'un rocher, des chèvres se découpaient en silhouettes immobiles, campées dans des attitudes de sentinelles.

Dans le ciel, d'un bleu légèrement brumeux, des éperviers tournaient lentement et larges des cercles, guettant une proie, fusaient à une vitesse rapide, puis tombaient sur terre comme des pierres.

Le jeune homme, pressant le pas, revenait auprès de son père.

Celui-ci demandait à mi-voix: — Tu n'as rien remarqué de suspect, Emmanuel?

— Rien, heureusement.

— As-tu aperçu notre officier de marine?

— Pas encore, malheureusement.

— Ton cousin nous attend peut-être au Grand-Village...

— Peut-être... A moins que François n'ait pas reçu la lettre ou se voir empêché par un événement imprévu de venir au rendez-vous.

— Ce serait un contretemps fâcheux.

— Nous n'avons pas! fit Emmanuel impatient.

— Et ton cousin n'arrive pas! ajouta le père du même ton. Comment n'est-il pas encore là? Il est dix heures... Un officier de marine doit pourtant être l'exactitude même!

François consulta-il ce coin de Belle-Ile, mon père?

— Attention; c'est la première fois qu'il a l'occasion d'y venir, comme toi.

— Dans ce cas, peut-être nous cherchons-il d'un côté, tandis que nous sommes de l'autre.

— Tu as raison Emmanuel. Ma vue est un peu broutillée par la nuit que nous venons de passer en express.

L'inquiétude de savoir comment se terminera notre expédition à Belle-Ile m'a empêché de fermer l'œil un instant.

Mais toi, tu as dormi durant tout le trajet comme et tu avais été dans ton lit. Tu dois avoir la vue plus nette que moi.

Grande sur ce rocher et inspecte les environs pour voir si tu n'apercevrais pas ton cousin.

Tu sais qu'il ne doit pas être en uniforme. Je lui ai bien recommandé de s'habiller en civil pour venir nous rejoindre.

Le jeune homme ne se le fit pas répéter. Il scrutait une énorme bloc de granit et fouilla attentivement du regard les environs.

Il ne vit que des landes, des bruyères, des rochers; il n'entendit que le murmure puisant et confus venant de la haute mer, le fracas des vagues déferlant contre la falaise, les cris aigus et plaintifs des goélands et des cormorans.

— Je n'aperçois pas François, dit Emmanuel à son père en redescendant de son observatoire. Je n'aperçois même pas un être humain à l'horizon.

qu'étaient aujourd'hui et nous volerait nos caisses, ne ferait pas une si mauvaise affaire, s'il consentait une mauvaise action?

Il n'aurait pas besoin de renouveler une semblable expédition, ils auraient trouvé d'un seul coup le moyen de s'assurer des routes pour toute leur vie.

— Et de conquérir le ruban de la Légion d'honneur...

— A moins que ce ne soit la Croix-de-fer ou l'Aigle-Noir de Prusse.

— Ils ne pouvaient toujours pas sans éprouver une vigoureuse résistance. Nous sommes armés.

Pour ma part, je me charge bien d'abaisser avec le révolver que j'ai dans ma poche, une demi-douzaine d'assassins, et je connais messe la boxe pour en terrasser encore un ou deux.

Le père sourit de l'enthousiasme de son fils.

— Pour ce que nous sommes venus faire à Belle-Ile, dit-il, nous avons à craindre autant et même plus les regards indiscrets qu'une attaque à main armée.

Et! mais, notre charretier est loin. En courant, nous avons perdu du terrain. Allons, le pas pour rattraper la voiture.

A ce moment, la charrette s'inclina brusquement à gauche. La roue de ce côté était tombée dans un trou. Les lourdes caisses glissaient vers l'arrière de la voiture, menaçant de la faire culbuter.

Le père et le fils s'élançèrent au pas de course, ils arrivèrent juste à temps pour arrêter le mouvement dangereux des caisses.

Tandis qu'ils les soutenaient, le charretier, tirant son cheval, l'excitait de la voix et du fouet, essayait de dégager la voiture de ce mauvais pas. Mais le trou était profond.

Ne parvenant pas à faire remonter la roue sur un meilleur terrain, le paysan appela: — Monsieur Riocre!

PARIS GRANDS MAGASINS DU Printemps NOUVEAUTES Nous prions les personnes qui n'auraient pas encore reçu notre Catalogue illustré...

COMPTOIR des COLONIES 2, Rue de l'Est, 2 (Près des Rues de la Cloche et Verte-Feuille) TOURCOING SPÉCIALITÉ DE CAFÉS FINS

OUVERTURE DES NOUVEAUX MAGASINS COUPLEUX HORLOGERIE-BIJOUTERIE PHONOGRAPHES INSTRUMENTS DE MUSIQUE APPAREILS PHOTOGRAPHIQUES

LA CLEF DE LA SANTÉ Que faut-il pour avoir une bonne santé? Il faut que l'appareil digestif fonctionne bien...

IMPRIMERIE - RELIURE - CARTONNAGE Spécialité de Boîtes en carton pour le commerce E. DELMOTTE - D'HALLUIN Place Saint-Jacques, 8, TOURCOING

TERME LAINIER

Table with 6 columns: Terme, Cours de la Semaine, Vendr., Samedi, Lundi, Mardi, Merer., Jeudi. Rows for ROUBAIX-TOURCOING, ANVERS, and COTONS (Le Havre).

MAISON DE CONFIANCE Vente au Détail LAINES & DÉCHETS pour Matelas en tous genres Plumes, Duvets, Crins OREILLERS en plumes et en crins

Table with 6 columns: Terme, Cours de la Semaine, Vendr., Samedi, Lundi, Mardi, Merer., Jeudi. Rows for COTONS AMÉRICAINS (NEW-YORK, NEW-ORLÉANS) and LES ARRIVAGES COMPTENT A PARTIR DU 1er SEPTEMBRE.

DUPONT - DELANNOY 24, Rue Ste-Barbe, 24 101: TOURCOING 102: Rédaction des matelas et traversins à domicile ou chez lui.